



## Tu me fends le cœur!

Ils sortent des ténèbres, surgissent derrière les lourds rideaux noirs tendus sur la scène du Théâtre Hébertot et s'installent comme des écoliers derrière des bureaux où ils vont lire des extraits d'une savoureuse correspondance. Deux vieux garnements dont l'amitié va se nourrir de querelles, de disputes, de chicanes, de colères, de froissements, de mots d'auteur. Deux enfants terribles de la Provence qui s'admirent et ne pourront plus se passer l'un de l'autre, sans jamais vouloir donner l'impression de céder à l'autre un pouce de terrain, ou d'abdiquer une part d'amour-propre.

Pendant une heure dix, Marcel Pagnol et Jules Raimu s'écrivent et animent le dialogue magnifique de deux cabots. Marcel est interprété par Philippe Caubère et Jules par l'hénaurme Michel Galabru qui, dès son entrée en scène, les joues exagérément gonflées, s'asseyant sur sa chaise comme un pachyderme, ne mégote pas ses effets. Comédien idéal pour le rôle.

Tout a commencé entre eux le jour où le jeune auteur d'Aubagne a demandé à l'immense Raimu de jeter

un coup d'œil sur sa pièce, *Marius*, lui réservant le rôle de Maître Panisse. Raimu ne veut rien entendre: il sera César ou rien. Et s'étrangle de fureur (Galabru boit du petit-lait) quand il apprend que Pierre Fresnay a été engagé par le dramaturge et metteur en scène: «*Quoi? Un Alsacien, et protestant, pour jouer un patron de bar marseillais?*»

On connaît la suite. Ce qu'on sait moins, c'est que Pagnol avait écarté «la partie de cartes». Raimu l'a répétée en douce avec ses partenaires et l'a imposée sur la scène. Le soir de la première, sur le papier peint de sa loge, l'auteur écrit au feutre rouge: «*M. Raimu est un génie!*» Le génie découpera cette phrase, à même le mur, et la mettra en évidence, toute sa vie, sur son bureau...

Mais le «génie» renâcle face au cinéma parlant que lui vante Pagnol: «*C'est une galéjade! Une attraction foraine!*» Surviennent alors les interminables discussions autour de *La Femme du boulanger*, que Raimu refuse de jouer, sous mille prétextes, déployant, avec un art consommé, l'éventail de sa splendide mauvaise foi. Mais il trouve en Pagnol un com-

parse non moins roué, «*un menteur de charme*» qui sait l'amener, par divers stratagèmes rhétoriques, à ses raisons.

Philippe Caubère joue sobrement Pagnol, retrouvant pour l'occasion son accent marseillais, et tient tête à son comparse qui excelle dans les excès. Et Michel Galabru se régale à mettre les pieds dans les charentaises de son illustre prédécesseur dont il eût dû avoir la même carrière. Il enfile, grimpe dans les graves, roule des yeux, bombe le ventre, et module ses effets avec le contentement pépère de l'acteur qui sait qu'il n'a qu'à paraître pour que son public se pâme et s'esclaffe à ses moindres fariboles. Sans faire oublier pour autant Raimu.

Ces deux compères de comédie, complices jamais dupes, ni avares de bons mots, convenaient qu'il est «*fâcheux d'être fâchés*». Trop heureux d'en découdre éternellement comme autant de marques d'estime réciproque.

---

*Jules et Marcel*, avec Michel Galabru et Philippe Caubère. Théâtre Hébertot, Paris. Jusqu'au 20 mai. À 19 heures. Tél. : 01.43.87.23.23.